

### XXIII A la ferme Hameret.

Le 6 nous organisons la position. Elle ressemble  
étrangement à ~~la~~ bordure d'un verseur de <sup>seau</sup>seau  
sur laquelle sont installées des mouches. Les hommes  
sont à quelques mètres les uns des autres, face au  
Poulis, dont on ~~aperçoit~~ <sup>devine</sup> l'ouverture, par delà  
l'immense luzerne, à 1200 m. ~~en~~ Versée nous  
nous avons la vieille ferme Hameret et les cretes, séparées  
par le chemin d'Aizy au chemin des Dames. Au nord  
la ferme Hameret, la nouvelle, beau bâtiment agricole,  
comme on ne peut en voir que dans cette région,  
entièrement reconstruite après 1918; puis le chemin  
des Dames dont nous sommes séparés par un boqueteau  
dans lequel s'installent des éléments de la 6<sup>e</sup> Cie. Nous  
n'occupons que le côté nord-~~est~~ <sup>ouest</sup> du versant; l'autre  
côté me semble abandonné à lui-même. J'en fais  
la remarque au Capitaine Poulin, qui ne répond pas  
~~La journée se passe assez calmement.~~ On entend, certes,  
le grondement <sup>contin</sup> du canon, mais plus à l'est; au nord  
il semble qu'on soit en présence de coups isolés. Dans la  
nuit, il y a bien un va-et-vient incessant dans  
la crete. Le vacarme recommence ~~à~~ <sup>vers 14h</sup> aussitôt.  
Surtout, puis les balles fusées, sifflent, les obus passent,  
éclatent sur la route, et surtout vers la ferme Hameret, la

nouvelle, où il est possible de voir un spectacle  
inoubliable : les obus ~~traversent~~ <sup>passent exactement</sup> juste au-dessus de  
la crotte, piquent dans la crotte, ricochent sur le  
sol et explosent à 2 m du sol. Nous nous demandons  
comment la section Gallat peut tenir sous ce jet  
ininterrompu de ~~fusants~~ <sup>fusants</sup> ~~percuteurs~~. Je repense à  
ce que me disait le lieutenant Fabe du Confronement :  
« une fournaise ! » et nous ne nous en rendons à  
peine compte. ~~Et~~ <sup>Et</sup> cet excellent camarade vient  
d'être tué près d'aisy, à 4 km derrière nous, d'une  
balle perdue, dir-on. Ironie du sort ! Ce sont les plus  
exposés qui restent ! En me rendant vers ~~la~~ <sup>la</sup> 1<sup>re</sup> section  
de ma compagnie, je suis jeté littéralement à terre  
par le souffle d'un fusant qui vient de ricocher  
juste sur la route, à 1 m de moi. Heureusement, un  
camion était là, pour me recueillir. J'éprouve  
la vague impression de voir dans la lumière des  
lourdsoyeurs de formes ~~sphériques~~ <sup>rapide</sup> semblables à  
des casques. Mais je ne puis préciser exactement  
le point de départ, ni le point d'arrivée de ces bonds.  
Par contre sur le versant N. Est de l'autoroute la  
tête de valley, par ~~deux~~ <sup>deux</sup> groupes isolés, très en ordre,  
des éléments allemands s'infiltrer en direction  
du bois : on dirait qu'ils vont à l'exercice. Très

que nous levons la tête <sup>au dessus de</sup> sur la Luzernière, le tac. tac. tac.  
rapide et ininterrompu des mitrailleuses claque.

Vers 19h. une section déboule à toute vitesse par la  
route d'aisy. J'en fais part au Capitaine Poulain. Il  
hausse les épaules. Je salue à la route. En tête, un  
adjudant d'une compagnie voisine:

- Où allez-vous? ...

- Mais on nous a dit de nous replier! ...

- Qui? où? ...

- !.....

- Regagnez vos emplacements rapidement!

Il faut croire que je n'ai pas bien vu. La section  
sans récriminer, remonte prendre <sup>sa</sup> place dans le  
dispositif.

Je long! avec le temps, je revois passer la moto  
du motocycliste du Régiment, avec Julien d'Esdoche,  
chargé de porter au Commandant Genevieu, toujours  
aux creux vers Gerloup, l'ordre de repli général  
du Régiment, qui ne parviendra pas à porter; fauché  
dans les Luzernières par une rafale de mitrailleuse.

Vers 20h. <sup>vers le chemin des dames</sup> le Pantheon se couvre de <sup>d'hommes</sup> soldats  
hurlant. Nous ne discernons pas la nationalité  
des arrivants, mais il ne peut y avoir aucun  
doute sur leur nature. Je demande l'avis de

mon chef de Barailley et je commande sur toute l'étendue de la compagnie une rafale avec correction à vue. Les armes auto motrices cachent à toute vitesse. Il faut croire que les projectiles doivent porter, puisque lentor le chemin des Dames nous semble désert. La nuit tombe. De toutes parts arrivent vers les creux Hamer des sections avancées. J'avoue ne pas comprendre lorsque on me dit :

- Le 99° doit se replier, direction aisy.

Très en ordre, mes sections, dans l'ordre normal de valeur, traversent aisy sans histoire vers minuit, traversent Vailly en ruines, l'Aisne et sont arrêtés derrière l'aisne où nous devons relay relever un Rebton du 42<sup>e</sup> G.R.E.A. (?)

Nous n'en pouvons plus! Les ordres donnés sont incohérents et contradictoires. Je reçois personnellement l'ordre de me réinstaller en position principale de Résistance sur l'aisne avec échelonnement sur 3 lignes : <sup>Canal latéral à</sup> l'aisne - Position préparée au sud de Vailly et vis-à-vis du château de Bois Herin. Puis alors qu'à six heures toutes les sections sont au travail, le colonel m'oblige à faire repasser le canal latéral à l'aisne à mes sections de 1<sup>ère</sup> ligne.

Je proteste avec véhémence. D'autant plus qu'on  
me annonce :

— Faites les s'entraînez ! Elles subissent un violent  
pillage.

Je réexamine l'alignement de toutes les unités  
sur la mienne. On me répond affirmativement.  
Le 9<sup>e</sup> doit être à notre gauche. Le 6<sup>e</sup> à notre  
droite. Quant à nous nous occupons le Pour de  
Vailly et ~~de la zone~~ <sup>de la zone</sup> sud de ce pour.

Immédiatement derrière nous vient le  
gros du régiment. Quelques sections ont encore  
belle allure. Par 3 ou par 2 elles ressemblent  
à une unité militaire. D'autres par contre vont  
déjà en désordre : hommes extrêmement fatigués,  
sans sac, quelques-uns sans casques; ~~presque~~ tous  
ont encore leurs armes. Certains sections entourent  
des prisonniers allemands marchant au milieu  
d'arbres, désarmés, tête nue. C'est curieux de voir  
ces vaincus marcher au même pas que leurs  
vainqueurs et dans le même désordre !

En visitant mes compagnons de droite  
6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>, on me raconte comment le commandant  
Genesier n'avait pu être <sup>touché</sup> par l'ordre de repli.  
Son pan à tout, nous décidons de laisser au

Baraillon en permanence un agent de liaison de compagnie, et à la compagnie un agent de liaison de section. C'est une sage précaution!

07/06

à 8h la 5<sup>e</sup> est seule entre l'usine et le canal. Après un compte-rendu écrit, je demande à un motocycliste de me conduire au Baraillon. Je traverse Chassery en ruine, et je trouve enfin le capitaine Poulin extrêmement fatigué qui me dit de faire aligner la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> sur la 5. Ce n'est pas suffisant.

- Et le 97 à notre gauche!

- Voyez le lateral!

Je ne fais ni une, ni deux et me fais conduire à Brenelle.

Je suis reçu comme un chien dans un jeu de quilles. J'entends même des mots qui continuent à résonner singulièrement dans mon esprit.

- Abandon de poste!.....

Finalement j'obtiens qu'une section du 97<sup>e</sup> sera mise en place à la gauche de la 5.

Elle n'y verra jamais! Et jamais plus tard! mais bien plus tard!

L'aveu que le 97<sup>e</sup> sera placé en arrière de la 5, alors que nous nous trouvons seuls des 3 baraillons sur le canal.

... nous avons

ainsi un trou à notre gauche de Strasbourg. À  
notre droite il y a les Bou 300 mètres d'intervalle  
entre l'aisne et son canal en face de la ferme  
de St Austebert.

Je dois encore récupérer ma 1<sup>ère</sup> Section  
qui pendant mes discussions s'est échappée  
vers Chassemy et en revient en grognaillant.

Nattoy, le regard mauvais me lance :

- Alors, c'est toujours nous, les ... ! >>

De fait, il faut comprendre ces hommes relevant  
une unité étincelante de toutes ses dépenses faites  
alors que nous étions absolument éreintés.

Des emplacements sont creusés. Nous nous y  
installons. Je revois une dernière fois mes  
sections entre Aisne et Canal (Vuillemin,  
Auber et Bollon devenu chef de son du Groupe  
haut, depuis la mort de Serelle). Le pont sur  
l'aisne saute. Les allemands arrivent dans  
Vailly en mitraillant comme à Chérey. Cette fois nous comprenons la manœuvre. Ils  
semblent s'éterniser sur le côté Est du boug. Nous  
craignons <sup>un moment</sup> que des éléments français soient  
restés de l'autre côté. Mais brusquement  
les bords de l'aisne se couvrent d'allemands  
hurlants ! <sup>il est 14h30</sup> Ils n'y restent pas longtemps.

Les fusils mitrailleurs cassent à toute volée  
et je fais appliquer le tir de barrage prévu  
sur les rives de l'aisne, qui deviennent  
désertes.

Le combat de Vailly commence.